



Gorilla Journal

Journal de Berggorilla & Regenwald Direkthilfe

No. 45, décembre 2012



**Programme
d'Actions Con-
servatoires dans
le Congo**

**Augmentation de
la population des
gorilles de Bwindi**

**La tendance
mouvante du
trafic des grands
singes en Afrique**

**Les gorilles de
Bambidie**



BERGGORILLA & REGENWALD DIREKTHILFE

Table des matières

R. D. Congo	3
Activités de FZS dans le dossier des Simba du Parc National de la Maïko	3
Effectuer les Stratégies du Programme d'Actions Conservatoires dans le nord-est du Congo	5
Le Programme pour le Gorille de Grauer de DFGFI	8
Rwanda	10
L'Eucalyptus, une nourriture médicinale introduite chez les gorilles?	9
Ouganda	11
Augmentation de la population des gorilles de Bwindi	11
Cross River	12
Mise à jour du programme « Gorilla Guardian »	12
Gorilles	15
La tendance mouvante du trafic des grands singes en Afrique	15
La confiscation d'un gorille orphelin en Guinée Equatoriale	16
Efficacité d'une formation continue et de perfectionnement pour les guides	18
Les gorilles de Bambidie	21

Gorilla Journal 45, décembre 2012

Editeur : Angela Meder
Augustenstr. 122, 70197 Stuttgart, Allemagne
Fax +49-711-6159919
E-mail meder@berggorilla.org
Traduction : Yves Boutelant, Jean-Pascal Guéry, Erik Mager, Julia Peguet, Florence Perroux
Réalisation : Angela Meder
Couverture : Afangui avant sa confiscation. Photo : Tomo Takagi

Adresse de l'organisation :

Berggorilla & Regenwald Direkthilfe
c/o Rolf Brunner
Lerchenstr. 5
45473 Muelheim, Allemagne
E-mail brunner@berggorilla.org
Site web : <http://www.berggorilla.org>

Auteurs

Dr. Tammie Bettinger est biologiste en chef pour la recherche au Disney's Animal Kingdom et préside le Directoire ainsi que le Comité d'Education à la Conservation de la PASA. Elle a collaboré avec la PASA et le DFGFI, contribuant à la mise en place du Centre GRACE.

Don Cousins s'est intéressé toute sa vie aux grands singes. Il a travaillé dans les zoos de Twycross et de Cheshington, et en 1957 il a visité le Gabon pour voir les gorilles. Il a mené des recherches et a abondamment publié sur le sujet. Il était un collègue et ami de Dian Fossey.

Debby Cox est Conseillère Technique pour les programmes africains de l'Institut Jane Goodall et également membre de la PASA. Elle travaille avec de nombreux refuges en Afrique, et a accumulé plus de 18 ans d'expérience dans la région des grands lacs.

Dr. Alison Grand est membre du Disney's Animal Kingdom et travaille pour le Centre GRACE ainsi que pour l'Institut Jane Goodall en R. D. Congo, où elle participe à l'évaluation des programmes de développement et de formation à la conservation. Elle collabore également avec 8 refuges dans le cadre d'une initiative appelée Communautés pour la Conservation des Primates.

Chris Jameson est le Directeur du Projet Takamanda-Mone de la *Wildlife Conservation Society* au Cameroun.

Eric Kaba Tah est le chef de département média et relations extérieures

Relation bancaire :

Numéro de compte 353 344 315
Stadtsparkasse Muelheim, Allemagne
Code bancaire 362 500 00
IBAN DE06 3625 0000 0353 3443 15
SWIFT-BIC SPMHDE3E
Suisse : Postscheckkonto
n° 40-461685-7, Postfinance

dans l'ONG *The Last Great Ape Organisation* (LAGA).

Dr. Prince K. Kaleme est chef du projet Parc National de Maïko pour la Société Zoologique de Francfort (FZS). Il a travaillé en tant que chercheur à la station CRSM de Lwiro qui s'occupe de primates et d'autres mammifères. Il a également dirigé les projets de Kahuzi-Biega et d'Itombwe pour la *Wildlife Conservation Society*.

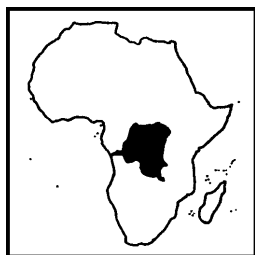
Thirza A. C. Loffeld a étudié et mis en pratique la formation de personnel au cours de son Master of Science (MSc) de Conservation à l'Université Brookes d'Oxford et est en train d'acquies de l'expérience pratique par le biais d'activités de conservation en Indonésie.

Dario Merlo est le coordinateur du projet de Conservation Centré sur le Communautés de l'Institut Jane Goodall en Congo. Il a également lancé le programme Promo Jeune Basket.

Urbain Ngobobo a acquis une vaste expérience en travaillant dans les parcs nationaux du Congo, en particulier pour y établir une gestion efficace des parcs. Il a travaillé pour les Sociétés Zoologiques de Londres et de Francfort et travaille maintenant pour le compte du *Dian Fossey Gorilla Fund International* (DFGFI). Il a plus de 12 ans d'expérience dans la gestion des ONGs internationales de conservation.

Florence Perroux est responsable de la Communication, de la Formation et de la Conservation in situ au zoo de La Palmyre, en France. Elle est l'une des auteures du Kit d'Education sur les Gorilles publié par WAZA en 2009 à l'occasion de l'Année du Gorille et a écrit pour des publications zoologiques internationales de nombreux articles.

Juliet Wright est depuis juin 2011 Chef du Projet « Alternatives à la viande de brousse (bushmeat) » de la Société Zoologique de Londres en Guinée Equatoriale. Elle s'occupe de conservation des gorilles depuis 2006, principalement au Cameroun.



R. D. CONGO

Activités de FZS dans le dossier des Simba du Parc National de la Maïko

Le Parc National de la Maïko (PNM) est l'un des 7 parcs nationaux que compte la République Démocratique du Congo (RDC), créé le 20 novembre 1970 par l'Ordonnance Loi N° 070/312 et possédant une superficie de 10 830 km². Il se situe au nord-est de la RDC et s'étend sur trois provinces à savoir la province du Nord-Kivu en territoires de Lubero et de Walikale, la province Orientale en territoire de Bafwasende et la province de Maniema en territoire de Lubutu.

La création de ce Parc National de la Maïko traduit la volonté du gouvernement de la RDC de protéger l'immense forêt ombrophile et de garantir la survie des espèces phares et endémiques comme le gorille de plaine de l'est, l'okapi, le chimpanzé, le paon congolais ainsi que de celles menacées d'une extinction locale à l'instar de l'éléphant et des primates.

Pour une gestion efficace, le PNM est subdivisé en 3 secteurs : le Nord, le

Centre et le Sud qui sont sous la supervision d'une Direction de Site à Lubutu. Chacun de ces trois secteurs du parc est sous la responsabilité de postes de patrouille qui ne sont plus opérationnels compte tenu des incidents entre les combattants Simba et les gardes de parc d'une part et des moyens dont dispose le site d'autre part. Actuellement, avec le projet de réhabilitation de ce site, le PNM est en train de relancer les activités de surveillance dans tous les secteurs.

La présence des Simba dans le Parc National de la Maïko est très ancienne. Ils y habitaient et, à une certaine époque, ont été ramenés vers la route par les Belges. Ils vivaient des produits de la chasse et de la pêche. Lors de la rébellion de Mulele qui a embrasé tout le pays en 1964, étant guerriers, ils ont réintégré la forêt afin de se mettre à l'abri des représailles du gouvernement, et parce qu'ils étaient furieux à cause de la mort de leur idole Lumumba (ils n'ont jamais accepté qu'il ait été tué).

En 1970, le Parc National de la Maïko a été créé par ordonnance pré-



Rencontre de représentants de l'ICCN, de militaires et du FZS avec les Simba Photo: Eugene Izinga

sidentielle. Les Simba n'ont pas été inquiétés et les autorités congolaises (zaïroises à l'époque) n'ont rien fait pour les évacuer ou prendre des mesures pour les faire sortir de cette aire devenue protégée.

Au fur et à mesure que les choses avançaient, des problèmes entre le parc et les Simba ont commencé. Il était difficile pour les gardes de s'acquitter de leur mission de protection du parc car ils avaient systématiquement des accrochages avec les Simba. Cette situation a perduré jusque dans les années d'après guerre (vers 2000). Tout le monde savait que leur présence dans le parc était un problème sérieux, mais personne ne pensait à une solution quant à leur sortie.

Pour organiser les patrouilles ou d'autres travaux dans le parc, les responsables du parc se sont arrangés avec les Simba. Ils les ont laissés travailler et un compromis a été trouvé dans ce sens. En avril 2009, dans le but de les faire sortir de force de la forêt, l'armée a réquisitionné les gardes pour une opération contre les Simba. Par malheur, un garde a été tué dans les combats et en voyant son corps, les Simba ont considéré les gardes comme des traîtres pour avoir accepté de conduire leurs ennemis. Le bras de fer a commencé et les activités des gardes se sont arrêtées.

La *Frankfurt Zoological Society* (FZS) est arrivée fin 2009 mais elle a débuté ses activités en 2010. Il s'est



Un village de Simba dans le parc

Photo: FZS



R. D. CONGO

avéré important de prendre des mesures pour une sortie pacifique du parc, du fait que des groupes opérant en son sein se faisaient passer pour des Simba et de ce fait, la distinction devenait difficile. Des stratégies ont été élaborées afin de voir comment amorcer cette procédure et qui contacter pour une solution durable. La stratégie devait tenir compte de certaines réalités et notamment, ne pas sortir les Simba pour laisser un vide qui pourrait être comblé par un autre groupe armé comme les FDLR ou des groupes Maï-Maï. La FZS voulait une solution durable et non pas résoudre un problème et en créer un autre (peut-être plus difficile encore).

Cette approche n'était pas facile et nécessitait beaucoup de lobbying et de sensibilisation tant au niveau politique et diplomatique, que pour les autres couches sociales (comme les chefs coutumiers qui du reste ont joué un rôle très important). La stratégie de la FZS est de sortir les Simba tout en leur offrant de l'assistance :

- Une école est en train d'être construite pour améliorer la qualité de l'éducation dans les milieux où ces gens devront sortir (deux autres ont été inaugurées par *Fauna and Flora International*).
- 25 tôles (pour construire des habitations) seront données aux 100 premiers ménages sortis.
- Pour éviter de faire d'eux des personnes dangereuses ou un problème pour la société, il est prévu une assistance en matériel agricole afin de les aider à s'intégrer dans la société civile et leur assurer une formation pour que leurs activités agricoles soient productives et rentables.
- 30 éléments seront engagés comme gardes de parc (l'ICCN voudrait même voir ce nombre revu à la hausse pour en diriger certains vers d'autres aires protégées) donnant

ainsi des garanties d'emploi pour ces candidats.

Ainsi, vers la fin de l'année passée, un plan sommaire était mis sur pied comprenant certaines activités :

- lobbying au niveau de la province,
- visite de leur site afin de s'entretenir avec eux dans leur campement,
- sensibilisation pour une sortie pacifique et une intégration dans la société.

Le lobbying a commencé au début du mois de janvier 2012 : une équipe de la FZS et de l'ICCN est allée rencontrer les autorités politico-militaires à Kindu pour avoir une autorisation de négocier avec ce groupe armé. De manière informelle, le Gouverneur de la province a donné une autorisation.

Une équipe de la FZS et de l'ICCN a programmé une descente dans le parc pour rencontrer les Simba. Cette rencontre a été facilitée par plusieurs contacts par l'intermédiaire des chefs coutumiers après une autorisation du chef des Simba qui a été d'accord pour que cette mission de rencontre s'effectue.

La première rencontre avait pour objectif de renouer des relations qui existaient entre les gardes du parc et les Simba, et qui permettraient que les patrouilles soient de nouveau effectuées. A l'issue de cette première rencontre, le chef Simba avait donné son accord pour que les gardes recommencent à effectuer des patrouilles (chose qu'ils ont déjà commencé à faire, parfois sous forme de patrouilles mixtes avec des Simba). D'autres questions avaient aussi été abordées lors de cette rencontre : notamment leur sortie pacifique, leur réinsertion dans la vie, etc ...

Les contacts initiés au niveau du site par l'ICCN et FZS nécessitent maintenant une implication à un plus haut niveau car il est indispensable que les Simba puissent se réinsérer sociale-



Une aile de la nouvelle école destinée à l'intégration des Simba

Photo: FZS

ment et que ceux armés puissent également être réorientés, dans l'armée ou dans la vie civile. C'est ainsi que la FZS a commencé des contacts avec les missions diplomatiques, les ministères impliqués, l'armée et la Direction générale de l'ICCN pour que les uns et les autres s'impliquent effectivement à trouver une solution durable, chacun à son niveau.

Sur proposition du Directeur Général de l'ICCN une équipe a été constituée pour effectuer une seconde mission de sensibilisation en vue d'une sortie pacifique des Simba. Cette équipe était composée d'un émissaire venu de Kinshasa, qui a une très longue expérience dans la négociation avec les groupes armés. Ce dernier est allé à Kindu pour rencontrer les autorités militaires de la province concernée. Comme à Kinshasa l'affaire était connue du haut commandement militaire, la 7^{ème} Région militaire de la province de Maniema s'est aussi vite impliquée en envoyant comme émissaire le Colonel en charge de la sécurité et du renseignement militaire au niveau provincial, accompagné d'un Lieutenant de renseignement. Le rendez-vous était pris pour que la rencontre ait lieu dans le parc, à environ 8 heures de marche à pied, et était composée des délégués de la Direction Général ICCN, de la Région militaire, du chef de site ainsi qu'un délégué de la FZS. La mission avait essentiellement comme



R. D. CONGO

objectif principal la signature d'un accord entre l'ICCN et ses partenaires d'un côté, et les combattants Simba de l'autre pour une sortie pacifique et une réinsertion sociale.

A la fin de la mission, ils ont donné leur accord pour toutes les propositions et proposent que cela se passe graduellement. Les 30 éléments intégrés à l'ICCN devaient être disponibles dès la mise en place de patrouilles conjointes ICCN-Simba. Cette patrouille a eu lieu et les candidats gardes sont attendus pour le mois d'octobre. En outre, une liste de 250 élèves à scolariser (ce nombre peut être revu à la hausse) a été fournie et un comité de suivi des engagements qui s'étalent sur une période de 3 mois a été mis en place. Déjà, trois ménages sortis ont été servis en tôles.

Comme dans l'équipe il y avait un représentant de l'armée, les combattants Simba ont eu la garantie qu'il n'y aurait aucune poursuite après la signature de ces accords. La présence du représentant de l'armée a été d'une importance capitale pour convaincre les combattants Simba de sortir et on peut déjà sentir leur intérêt à cette activité. Ce dernier est passé dans toutes les positions de l'armée afin de les prévenir de ne pas déranger ceux qui sortiront de la forêt.

Entre-temps, le Chef Simba s'est engagé avec leur notable à aller sensibiliser ses troupes et à inciter tout le monde à accepter de sortir de la forêt et ainsi, choisir de mener sa vie dans les villages comme tout citoyen normal.

Nous croyons et sommes convaincus que la sortie de ces gens du parc pourra améliorer la protection de ce site d'intérêt pour la conservation et offrira des possibilités pour les équipes de recherche et de monitoring que la FZS se propose de monter et de coordonner. Les informations de la patrouille mixte font état d'une importante biodiversité : des gorilles, des chimpanzés, des okapis, sans oublier des ongulés ont

été vus en quantité importante. Ceci confirme l'intérêt que la FZS a donné à ce site en s'investissant et en oeuvrant pour sa conservation à long terme.

Prince K. Kaleme

Nous remercions la BMZ pour avoir co-financé ce projet qui est en train de donner une image à ce parc.

Effectuer les Stratégies du Programme d'Actions Conservatoires dans le nord-est du Congo

Les territoires de Walikale et de Lubutu figurent parmi les plus grands des domaines boisés dans l'est de la République Démocratique du Congo. Bien que ces forêts ne sont pas considérées comme des réserves officiellement protégées par le gouvernement, les communautés les ont désigné comme zones naturelles protégées et on y travaille avec le gouvernement, afin d'y établir des réserves naturelles formellement reconnues. Les forêts de Walikale et de Lubutu incluent des corridors importants entre les Parcs Nationaux Kahuzi-Biega et Maïko et actuellement ils hébergent des populations valides de gorilles de Grauer, de chimpanzés, léopards et éléphants. Bien que la densité de la population humaine à l'intérieur des forêts de Walikale et de Lubutu soit encore relativement basse, leur bords par contre sont comptés parmi les régions les plus peuplées et appauvries de la RDC entière.

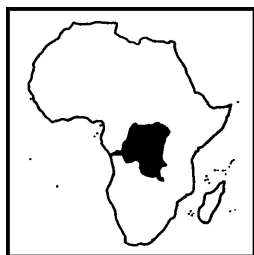
Malheureusement la combinaison de la pauvreté, la proximité du gibier, l'existence d'une route principale ainsi que la présence intensifiant de l'industrie minière a contribué au fait que les forêts de Walikale et de Lubutu sont ciblés par le commerce illégal de la viande de brousse et des animaux vivants. Malheureusement il y a des preuves que ces pratiques prennent nettement de l'ampleur à une vitesse

alarmante et l'on trouve des histoires de confiscations même dans la presse nationale. Avant l'année 2000 un seul gorille de l'est a été confisqué par les autorités dans l'est de la RDC. Pendant les derniers 10 ans pas moins que 17 gorilles de l'est et plus que 50 orphelins chimpanzés ont été confisqués dans le territoire nord-est de la RDC seulement. On suppose qu'une autre trentaine de chimpanzés qui sont retrouvés finalement dans un sanctuaire dans le sud-est de la RDC (selon des données de l'Alliance Pan Africaine des Sanctuaires, PASA) sont aussi de la même origine.

Une grande partie de ces rescapés ont été confisqués dans la capitale provinciale de Goma et aux villages situés le long de la route principale entre les Parcs Nationaux de la Maïko et de Kahuzi-Biega (voir le plan). Suite à une confiscation les autorités confient l'orphelin aux soins d'un de ces trois sanctuaires pour les grands singes qui existent dans le nord-est de la RDC, notamment : GRACE (Centre de Réhabilitation et d'Éducation Conservatoire pour Gorilles) pour les gorilles de Grauer; Senkwekwe pour les gorilles de montagne et pour les chimpanzés le Centre pour la Réhabilitation des Primates à Lwiro. Bien qu'ils dépassent bientôt leur capacité à cause des nombreuses confiscations des grands singes, pour le moment ces sanctuaires sont des éléments essentiels dans la lutte contre le braconnage.

Le Programme d'Actions Conservatoires

Avec l'aide de la Fondation ARCUS ainsi que la Fondation *The World We Want*, l'ICCN (*l'Institut Congolais pour la Conservation de la Nature*) et l'Institut Jane Goodall (IJG) ont organisé un atelier PAC (Programme d'Actions Conservatoires) au début de l'année 2011 afin de pouvoir définir le statut actuel des gorilles et des chimpanzés dans l'est de la RDC. Au cours de cet



R. D. CONGO

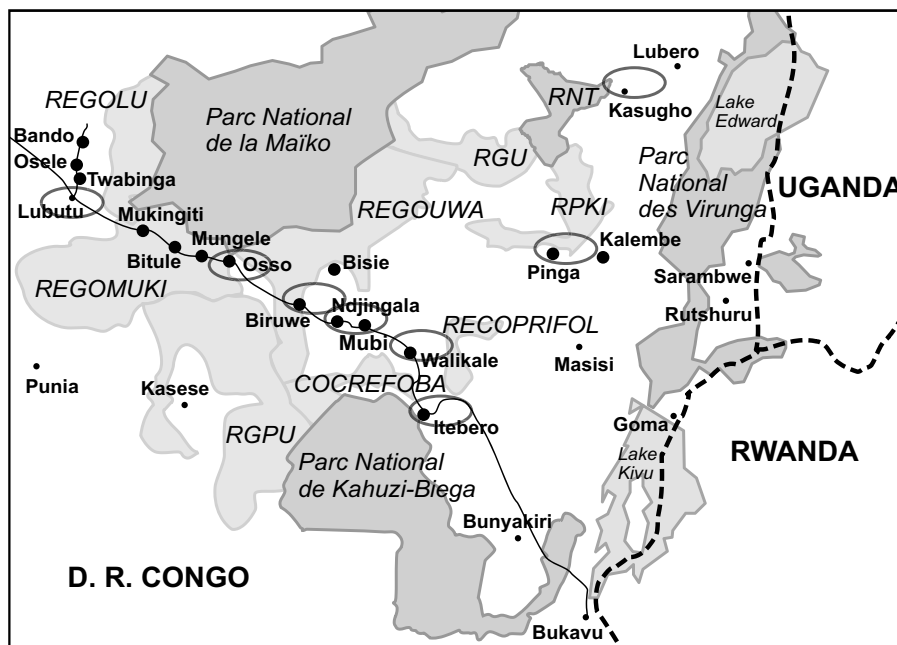
atelier le braconnage illégal était reconnu d'être la menace principale pour les grands singes dans le nord-est du pays et les territoires de Walikale et de Lubutu étaient désignés aires ciblées critiques pour des actions conservatoires. En outre les conservateurs ont qualifié la sensibilisation et le maintien des lois comme une des cinq stratégies pour la protection des gorilles et des chimpanzés dans les communautés du Walikale et du Lubutu et dans les autres régions avec un taux surélevé de braconnage de grands singes.

Études sur la notion de la conservation des grands singes

Basé sur les priorités définies au cours de l'atelier PAC l'IJG s'est mis ensemble avec les conservateurs du Disney's Animal Kingdom® afin de développer et implémenter un vaste programme d'éducation conservatoire pour les territoires de Walikale et de Lubutu. Afin de pouvoir développer ce programme une étude de définitions des besoins était effectuée pour déterminer les thèmes-clés qui devraient être abordés dans ce programme d'éducation conservatoire. Ces études comprenaient 21 questions sur la connaissance des gens concernant la conservation des grands singes, leur attitude et leur pratiques vis-à-vis ce sujet. La questionnaire était distribuée aux 350 gens résidents aux territoires



Un instituteur fait la démonstration d'une des activités éducatives au cours d'un atelier d'entraînement



Carte géographique du nord-est du Congo. Les cercles indiquent les endroits où des confiscations de grands singes ont eu lieu. Les territoires Walikale et Lubutu comprennent les communautés le long de la route entre Lubutu et Itebero.

de Walikale et de Lubutu dans les communes qui suivent ci-après : Lubutu, Biruwe, Bisie, Ndjingala, Mubi, Walikale Centre, Itebero, Kasese, Pinga Centre et Kalembe (voir le plan). Les résultats de ces études montrent manifestement la sévérité du problème de la viande de brousse ainsi que le manque de conscience des lois conservatoires et leurs sanctions en cas d'infraction. Qui révèle clairement le potentiel d'une éducation conservatoire.

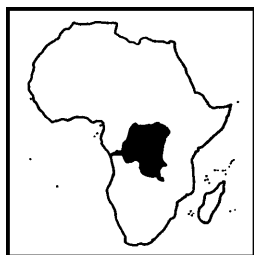
Les résultats des études

Ici nous présentons quelques observations-clés de ces études sur la notion de la conservation.

1. Il existe un manque de conscience des lois conservatoires pour les grands singes et les sanctions en cas de violation de ces règles. Cette conscience varie exceptionnellement par communauté.

2. Bien qu'un pourcentage considérable des personnes interrogées affirme de manger régulièrement de la viande de brousse, personne ne disait de manger des grands singes. Toutefois il est évident par les résultats des études que la chasse aux grands singes et leur consommation constituent des problèmes majeurs aux territoires de Walikale et de Lubutu. Il est intéressant que quelques répondants indiquent viande de vache, mouton et chèvre comme viande de brousse.

3. Une majorité écrasante des personnes interrogées étaient favorable à l'idée des initiatives conservatoires pour les grands singes dans leur communautés, mentionnant notamment la potence des programmes conservatoires de créer une changement positive aux territoires de Walikale et de Lubutu.



R. D. CONGO

Pourcentage des réponses données à chacune des assertions

Assertion	%
Il est légal d'acheter un grand singe	12,3%
Il est légal de capturer des grands singes	9,4%
Il est légal de tuer des grands singes	7,4%

Pourcentage des réponses positives données à la question si la personne interrogée croit connaître les lois conservatoires du Congo

Communauté	%
Ndjingala	85,7%
Walikale Centre	77,8%
Itebero	68,4%
Biruwe	64,4%
Pinga Centre	61,9%
Lubutu	60,9%
Kalembe	59,1%
Bisie	50,9%
Kasese	39,1%
Mubi	30,8%
Moyenne	61,7%

Pourcentage des réponses données à chacune de ces assertions

Assertion	%
Il est normal de manger de la viande des grands singes	40,3%
Dans ma communauté l'on chasse les grands singes	50,9%

Pourcentage des réponses données à chacune de ces assertions

Assertion	%
La sensibilisation sur la conservation des grands singes est d'une grande importance	96,0%
J'aimerais participer aux activités conservatoires pour les grands singes dans ma communauté	98,0%

Pourcentage des réponses données à la question « Quelle sanction y a-t-il pour la possession d'un grand singe chez soi? »

Assertion/options des sanctions	%
Emprisonnement	36,3%
J'ignore	27,4%
Arrestation de la personne et confiscation de l'animal	16,9%
Punition conformément à la loi du Congo	11,1%
Pas de sanctions	6,6%
S'arrange entre le chasseur et le garde forestier	1,7%

Pourcentage des réponses données à chacune des assertions sur la consommation de différentes sortes de viande

Type de viande	%
Antilope, singe	67,7%
Porc-épic	21,6%
Eléphant, okapi, léopard	9,5%
Autre viande de brousse	0,9%
Vache, mouton, chèvre	0,3%

La mise au point du Programme Conservatoire pour les grands singes et son implémentation

Avec ces travaux de base d'une signification inestimable les conservateurs de l'IJG et du Disney's Animal Kingdom® ont élaboré un programme d'éducation conservatoire pour les adultes comme pour les enfants dans l'âge de l'école primaire. Des instituteurs de 10 communautés aux territoires de Walikale et de Lubutu ont été élus afin de transmettre le programme d'éducation. Il était considéré de grande importance d'associer ces instituteurs locaux au programme et alors de renforcer leur qualité et d'assurer qu'ils soient des membres respectés de leurs communes et connaisseurs de première main des défis de la conservation dans leurs régions.

Les instituteurs locaux recevaient des cours intensifs donnés par les éducateurs conservatoires de l'IJG et du Disney sur des thèmes comme « comment transmettre le message », « comment exécuter des évaluations avant et après les leçons » et « comment présider les débats dans la communauté ». En outre les instituteurs recevaient les matériaux éducatifs du programme comme des puzzles, des bandes dessinées des scènes relevances, des posters éducatifs et bien sûr les moyens financiers pour des frais de transport pour aller présenter le programme.

Par juillet 2012 les instituteurs ont transmis le message du programme d'éducation conservatoire en 95 écoles aux 27 803 enfants. En coopération avec l'UGADEC (Union d'Associations pour la Conservation des Gorilles et du Développement dans l'Est du Congo) les instituteurs ont aussi convoqué 90 rassemblements avec un total de 2400 membres et chefs de communes.

Avec ces leçons et ces rassemblements interactifs l'IJG a aussi redressé 10 panneaux d'affichage dans la région et ils y ont distribué des centaines de posters. En plus des programmes



R. D. CONGO

thématisés sur la conservation pour radio et film étaient répartis aux communautés. Par ces outils non seulement les informations aux participants du programme conservatoire ont été renforcées mais aussi des centaines de milliers de personnes de passage dans la région de Walikale et de Lubutu ont été atteints par ce message d'action conservatoire.

Bien que nous avons déjà reçu de nombreuses réactions positives sur le programme nous comptons rediffuser la questionnaire sur la notion de la conservation des grands singes afin de pouvoir évaluer l'effet que le programme exerce sur la conscience des gens de la conservation des grands singes et leur attitude dans ce cadre. Nous aspirons à continuer notre travail avec nos partenaires afin d'encourager le respect pour les grands singes et les lois qui les protègent ainsi que leurs habitats.

*Alison Grand, Tammie Bettinger,
Dario Merlo et DebbyCox*

Ce programme n'aurait pas été possible sans le support de : l'ICCN, l'UGADEC, le Ministère de l'Environnement du Nord de Kivu, le Ministère d'Éducation du Nord de Kivu, les Inspections d'Éducation de Walikale, Lubutu, and Goma, le Parc National de Kahuzi-Biega, le Parc National de Maïko, la Fondation Arcus, Coopera, Conservation International, Disney's Animals, Science and Environment, Flora and Fauna International, Frankfurt Zoological Society, Gorilla Organization, Institut Jane Goodall (IJG) Pays-Bas, Institut Jane Goodall (IJG) Espagne, Institut Jane Goodall (IJG) Roots & Shoots, Prince Bernhard Funds for Nature Foundation; Wildlife Conservation Society, World Wildlife Fund, Zoological Society of London, Zoos Victoria, Centre pour la Réhabilitation de Primates à Lwiro, ainsi que le Stella Matutina Hotel.

En outre nous aimerions féliciter les conservateurs de l'IJG-RDC de leur accomplissements formidables et nous voulons exprimer notre reconnaissance pour leur engagement remarquable pour la conservation à : Kitima Anaclet, Adukako Amita, Barthelemy Tchangwi, Arajabu Kukay, Zaina Mboasu, Apolina Misingi, Abapolo Molisho, Samamba Misanda, et Mishonyo Mirimo.

Le Programme pour le Gorille de Grauer de DFGFI

Le *Dian Fossey Gorilla Fund International* (DFGFI) a renforcé ses efforts en République Démocratique du Congo (RDC) afin de bâtir un nouveau Programme de Conservation et de Recherche pour le Gorille de Grauer, qui serait dédié à la recherche, au suivi et à la protection des Gorilles de Grauer (anciennement appelé gorille de plaine de l'est). Contrairement aux gorilles de montagne, qui ont été étudié au Centre de Recherche du Fonds Dian Fossey de Karisoke, au Rwanda, pendant plus de 45 ans, il y a moins de groupes de gorilles de Grauer habitués que les chercheurs peuvent observer dans les vastes forêts de l'est de la RDC. En conséquence, on en sait beaucoup moins sur cette sous-espèce de gorille. Il n'y a pas de recensement à jour de leur population, et selon certaines estimations, ils pourraient n'être plus que 4000 individus dans la nature.

Ce nouveau Programme de Conservation et de Recherche du Fonds Dian Fossey pour les Gorilles de Grauer en RDC va permettre d'évaluer leur nombre et la stabilité de la population actuelle, ainsi que de les étudier et de les protéger. Ce programme est fondé grâce à la générosité de la Fondation Turner, de la Fondation Daniel K. Thorne, ainsi que celle d'autres donateurs et membres du DFGFI.

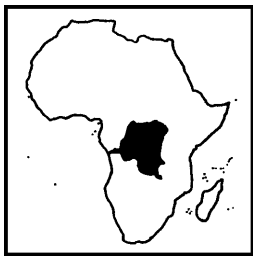
Le Fonds Dian Fossey pour les Gorilles travaille en collaboration avec trois réserves communautaires localisées entre les Parcs Nationaux de Maïko et de Kahuzi-Biega : ce sont La Réserve de Gorilles de Utunda et Watsa (REGOUWA), la Réserve de Gorilles de Punia (RGPU) et la Conservation Communautaire de la Réserve Forestière de Bakano (COCREFOBA) (voir carte p. 6). Ces réserves forment un corridor important entre les deux parcs

nationaux et elles sont décrites comme hébergeant une population significative de gorilles de Grauer.

Au cours de l'année 2011, le Fonds Dian Fossey a franchi des étapes significatives dans la construction des infrastructures du programme, de même que dans la collecte de données sur la présence et la composition des groupes de gorilles de Grauer dans les réserves. Trois équipes de techniciens de terrain du Programme de Conservation et de Recherche pour le Gorille de Grauer ont complété les 30 patrouilles dans les réserves au cours de l'année, la dernière patrouille étant revenu de sur le terrain à la fin du mois de septembre. En se basant sur les preuves de la présence des gorilles comme des sites de nids, des crottes et des restes de nourriture consommée, les équipes de terrain pensent avoir trouvé un groupe d'environ 35 gorilles dans la réserve REGOUWA.

En plus des patrouilles, le Programme pour le Gorille de Grauer du Fonds Dian Fossey a également établi la Base de Recherche de Biruwe, l'installation opérationnelle centrale du programme, ainsi que trois postes de monitoring (suivi) biologique : un dans chaque réserve. Les habitants de la région ont été embauchés comme assistants de terrain et pour construire la Base de Recherche de Biruwe, ce qui a renforcé un peu plus encore les liens entre le programme et les communautés de la région où il opère. C'est important non seulement parce que cela rend durables les efforts pour la Conservation, mais cela développe également le réseau d'information de manière informelle, ce qui est essentiel pour obtenir et échanger les dernières nouvelles sur la sécurité dans la région.

La Base de Recherche de Biruwe est équipée avec du matériel de pointe qui permet de transmettre directement les données collectées sur le terrain au Centre Principal de Recherche



R. D. CONGO



Techniciens de terrain à Biruwe

Photo : DFGFI

du Fonds Dian Fossey de Ruhengeri, au Rwanda. Le Fonds Dian Fossey cherche à mettre en place un circuit efficace et transparent qui transforme les efforts des pisteurs sur le terrain, en matière de suivi, de collecte de données et de protection des gorilles, en connaissances scientifiques d'avant-garde qui puissent être utilisées et mises en pratique dans la gestion et la conservation. Même si le DFGF est encore loin d'être capable d'habituer des groupes de gorilles de Grauer pour les étudier, il envisage de commencer à identifier des groupes de gorilles à partir desquels il pourra collecter des données sur les patterns de distribution et la démographie. Entre temps, le travail fourni par l'organisation pour bâtir l'infrastructure du programme a été une étape fondamentale de l'expansion de ses activités en RDC.

Le paysage de RDC est difficile en soi, et les trois postes de monitoring biologique et le Base de Recherche de Biruwe sont localisées dans des zones extrêmement reculées qui sont difficiles, voire impossibles, à atteindre en voiture. Le DFGFI a aussi dû faire face à d'autres problèmes liés à l'actuelle crise au Congo, qui s'est déclarée en mai 2012. Néanmoins, le personnel de terrain expérimenté du Fonds Dian Fossey a navigué efficacement entre les obstacles logistiques et l'instabilité

politique pour parvenir à atteindre tous les objectifs fixés pour l'année.

Une autre raison qui fait que le programme en faveur des gorilles de Grauer est essentiel à la conservation des gorilles dans cette région, c'est de combattre le continuel problème du trafic illégal de gorilles. En septembre, le Fonds Dian Fossey s'est impliqué dans la confiscation de deux jeunes gorilles de Grauer. Il semble qu'ils proviennent tous deux de la province du Nord Kivu, là où est située la réserve communautaire dans laquelle travaillent les employés du Fonds, région considéré comme la plaque tournante du trafic de gorilles dans la région. Actuellement, le DFGF soutient financièrement les soins apportés à ces deux petites femelles, aujourd'hui dénommées Baraka et Isangi, en prenant en charge les salaires des deux soigneurs, la nourriture des orphelines et les provisions pour le sanctuaire pour gorilles de montagne de Senkwekwe. Les deux petites gorilles resteront en quarantaine à Senkwekwe jusqu'à ce qu'elles puissent être transférées en sécurité au Centre de Réhabilitation pour Gorilles et d'Education à la Conservation (GRACE).

GRACE a été créé sur l'insistance de l'*Institut Congolais pour la Conservation de la Nature* (ICCN) sur un terrain offert par le Centre pour la Biologie de la Conservation de Tayna, à côté de la Réserve Naturelle de Tayna, dans l'est du Congo. Le centre a été initié par le Fonds Dian Fossey pour les Gorilles, avec un financement du Ministère américain de la Pêche et de l'Environnement; son design et sa construction ont été réalisés avec l'aide des programmes en faveur des animaux de la Walt Disney Company; la PASA (*Pan African Sanctuary Alliance*) a apporté son expertise technique. GRACE est un projet de conservation du Conseil du DFGFI, supervisé par les membres du Conseil d'Administration de GRACE, ce qui inclut la Walt Disney Company,

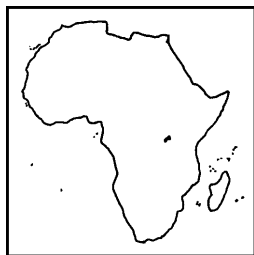
le Fonds Dian Fossey pour les Gorilles, le zoo de Dallas, le zoo de Denver et le zoo de Houston. A l'avenir, GRACE doit devenir une organisation sans but lucratif indépendante, enregistrée aux Etats-Unis et en République Démocratique du Congo.

Octobre 2012 a été le moment que le Fonds Dian Fossey a choisi à la fois pour réfléchir sur ses réalisations et également faire le bilan des défis actuels, et tout spécialement à la lumière des deux orphelins gorilles qui ont été confiés aux soins de l'organisation le mois précédent. Le DFGF espère que le programme double, d'une part travaillant à la recherche, au suivi et à la protection, en s'appuyant sur ce qui a été appris au cours de 45 ans de recherche et de protection du gorille de montagne au Rwanda, et d'autre part œuvrant à la réhabilitation de gorillons victimes du braconnage, sera la clef pour conserver et apprendre sur les gorilles de Grauer.

Urbain Ngobobo

L'Eucalyptus, une nourriture médicinale introduite chez les gorilles?

Au cours de ces 10 dernières années et peut-être davantage, des milliers de plants et de jeunes arbres ont été plantés en République Démocratique du Congo et au Rwanda, dans un effort de réduire la destruction des forêts indigènes par les sociétés de bûcheronnage et également de promouvoir l'agroforesterie. Le *Grevillea robustus* (Chêne argenté d'Australie), le *Calliandra*, le *Leucaena*, le cyprès, le *Maesopsis*, le *Markhamia*, l'*Acacia mearnsii* (acacia noir), l'*Erythrina abyssinica* et l'*Eucalyptus maideni* (nom commun en anglais : Maiden's gum) y ont tous été introduits (Sikubwabo Kiyengo 2011; Vhosi & Sikubwabo Kiyengo 2010). Au Rwanda tout particulièrement, les



RWANDA

plantations de la très productive espèce *Eucalyptus* sont bien installées et ont fourni aux gorilles une source de nourriture inattendue. Les grands singes adorent la gomme qui suinte des arbres entaillés, allant jusqu'à traverser des terrains à ciel ouvert pour accéder aux plantations.

Alors que les gorilles apprécient l'écorce et la sève de certains arbres, leur utilisation de l'*Eucalyptus* (Myrtaceae) peut sembler surprenante. En effet, certaines espèces sont potentiellement toxiques, elles peuvent contenir de dangereux acides hydrocyanique et prussique. Certaines des huiles essentielles et volatiles, cependant, contiennent des propriétés thérapeutiques. L'un des agents primaires est le cinéole, un antimicrobien puissant que l'on peut trouver chez la majorité des espèces d'eucalyptus, bien qu'à des degrés d'intensité différents. *E. maideni*, par exemple, contient 50% de cinéole ainsi que du pinène. D'autres éléments chimiques à propriétés germicides et que l'on trouve dans les différents eucalyptus incluent le cuminaldéhyde, le phallandra, le crytone et le phénol (Penfold & Willis 1961).

Le potentiel de ces agents thérapeutiques était reconnu par les Aborigènes australiens et introduit très tôt dans la médecine traditionnelle. Les colons européens se rendirent rapidement compte des avantages de ces nouvelles huiles thérapeutiques. Malheureusement, les Aborigènes ne partagent plus les secrets des ingrédients et préparations de leur médecine ancestrale, cette information ayant été malmenée dans le passé.

Les feuilles d'eucalyptus possèdent des glandes huileuses que l'on peut aussi trouver dans les bourgeons, les pétioles, les fleurs et les fruits verts de nombreuses espèces.

Avec environ 450 espèces, les *Eucalyptus* montrent dans leur majorité une grande robustesse et adaptabilité, ayant été introduits avec succès dans

de nombreuses parties du monde pour des usages domestiques et commerciaux variés. En Afrique tropicale, l'eucalyptus fut introduit au Nigéria au début du 20^{ème} siècle, alors que des plantations s'établirent en Angola dans les années 1930 pour fournir du bois aux locomotives du chemin de fer de Benguela. Le Malawi et le Mozambique, quant à eux, créèrent dans les décennies récentes des plantations d'*Eucalyptus* spp. et de *Pinus* spp. (Sayer et al. 1992), tout comme d'autres pays du continent ainsi que Madagascar.

Certaines parties du Bassin du Congo ont été colonisées avec des plantations d'*Eucalyptus* sp. et de *Pinus* sp., couvrant 320 km² et 10 km² respectivement, ayant été démarrées près de Pointe Noire en République du Congo dans les années 1970, avec 100 autres kilomètres carrés planifiés en région côtière et l'assignation de larges zones additionnelles de savane. Le Gabon voisin s'est également établi en hôte, bien que le projet de convertir 227 km² en plantations d'eucalyptus supplémentaires fut abandonné en 1982 en faveur de cultures plus traditionnelles (Sayer et al. 1992). Selon Penfold & Willis (1961), une petite zone de 500 ha fut plantée d'*Eucalyptus* spp. sur une période de 25 ans dans les hautes terres de Bamenda, au Cameroun, dont le *E. maideni*, le *E. robusta* et le *E. saligna* qui produisent les meilleurs résultats.

Il est intéressant de noter qu'au Gabon, les feuilles de *E. robusta* sont transformées en tisane pour calmer la fièvre paludéenne (Raponda-Walker & Sillans 1961).

L'impact, favorable ou non, des espèces introduites dans les systèmes écologiques régionaux mérite d'être pris en considération. Depuis des siècles, de nombreuses plantes étrangères ont pris racine dans le sol africain, certaines plus bénéfiques que d'autres. Dans le Parc National des Gorilles de Mgahinga en Ouganda, l'in-

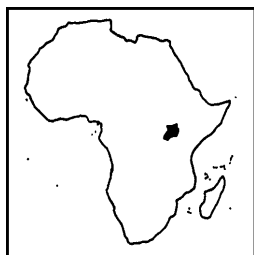
vasion d'*Eucalyptus* spp. et d'*Acacia mearnsii* s'est étendue de manière incontrôlée (Karlowski & Weiche 1997).

L'une des caractéristiques intéressantes des eucalyptus est leur rythme de croissance rapide, certaines espèces atteignant des hauteurs inouïes et absorbant de vastes quantités d'eau, ce qui peut sérieusement perturber l'écologie de certains biomes. La déforestation et les usages impropres des terres ont créé des problèmes, y compris avec les espèces indigènes.

Le côté positif de ce phénomène met en valeur la contribution de certains eucalyptus à l'ethnomédecine africaine locale. Les guérisseurs du Parc National de Gorilles de Mgahinga exploitent les feuilles de l'une des espèces pour produire des inhalations contre les congestions nasales et les congestions de poitrine, alors que ces mêmes feuilles s'utilisent aussi, avec la *Targeta minuta* (Yauhtli des Aztèques) et l'*Hypericum revolutum*, pour traiter la grippe, le rhume et la coqueluche (Hord 1996). De même, les peuples du sud du district du Nil Bleu au Soudan utilisent les feuilles de *E. camaldulensis* dans le traitement de maladies respiratoires et appliquent des feuilles fraîches sur les zones affectées par le rhumatisme (El-Kamali & El-Khalifa 1999).

L'*E. maideni*, une espèce d'*Eucalyptus* établie au Rwanda, se caractérise par son écorce lisse et sa résine « gommeuse ». Lorsque l'écorce est retirée, des huiles volatiles pénètrent dans l'incision sous la forme d'une gomme qui se solidifie pour former une résine antiseptique protectrice. C'est cette sève que les gorilles recherchent, écorçant de nombreux arbres au passage.

Malheureusement, les gorilles ne se contentent pas de dégâts sur les écorces des arbres : certains mâles imposants peuvent aller jusqu'à briser en deux des arbres de moyenne épaisseur, causant du désordre et obligeant



OUGANDA

le gouvernement rwandais à rembourser les propriétaires des plantations.

Les hommes ont toujours apprécié l'eucalyptus pour son arôme agréable, son efficacité anti-bactérienne et ses propriétés antiseptiques en application. Les gorilles de montagne au Rwanda ont « découvert » une nouvelle source de nourriture végétale qui a été introduite sur leur domaine à une période relativement récente et qui pourrait être aussi bénéfique pour eux qu'elle l'est pour les humains.

Beaucoup d'espèces de primates se sont adaptées à l'exploitation de plantes cultivées, certaines d'entre elles contenant des composés médicinaux ou même psychoactifs. Lorsque les gorilles furent réintroduits dans la région de la Léfini en République du Congo, 5 mâles, qui ne parvinrent pas à s'intégrer socialement au groupe, se rassemblèrent en un groupe d'insatisfaits. Ils quittèrent la réserve pour ravager les plantations avoisinantes, y compris des cultures de marijuana (*Cannabis*) (John Aspinall Foundation Online 2006).

Bien que la recherche volontaire de l'ébriété par les animaux, qui de ce fait se rendent vulnérables aux accidents et blessures ou se transforment en proies faciles pour des prédateurs, soit contraire à toute logique, des rapports suggèrent que, tout comme les humains, ils méprisent parfois les règles de prudence pour se laisser aller aux sensations d'altérations de l'esprit. Au nord de la République du Congo, un cercocèbe très décontracté a été observé par Nugent (1993) alors qu'il mâchait des branches et des feuilles de plants de cannabis, alors qu'au Parc National du Petit Loango, au Gabon, un éléphant s'est rendu célèbre pour son comportement agressif après avoir ingurgité du *Tabernanthe iboga* (V. Stirling comm. pers.).

Don Cousins

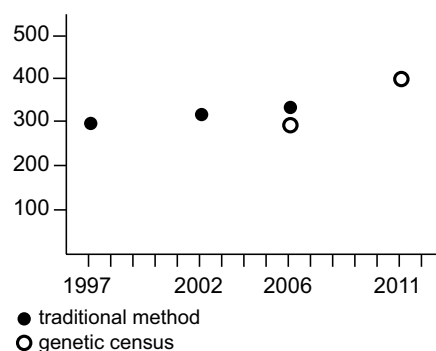
Références

- El-Kamali, H. H. & El-Khalifa, K. F. (1999): Folk medicinal plants of riverside forests of southern Blue Nile District, Sudan. *Fitoterapia* 70, 493–497
- Hord, A. L. (1996): Guide Handbook Mgahinga Gorilla National Park (Kisoro, Uganda, East Africa) Medical Plants. University of Oregon
- Karlowski, U. & Weiche, I. (1997): Mgahinga Gorilla National Park. *Gorilla Journal* 15, 15–16
- Nugent, R. (1993): *Drums along the Congo*. New York, Houghton Mifflin
- Penfold, A. R. & Willis, J. L. (1961): *The Eucalypts*. London, Leonard Hill
- Raponda-Walker, A. & Sillans, R. (1961): *Les plants utiles du Gabon*. Paris, Paul Lechevalier
- Sayer, J. A. et al. (1992): *The conservation atlas of tropical forests. Africa*. New York. Simon + Schuster
- Sikubwabo Kiyengo, C. (2011): Sarambwe Reserve integrated management support project. *Gorilla Journal* 42, 5–8
- Vhosi, J. & Sikubwabo Kiyengo, C. (2010): School tree nurseries to save the gorillas of Mount Tshiaberimu. *Gorilla Journal* 40, 9–11

Augmentation de la population des gorilles de Bwindi

Un comptage des gorilles du Parc National de la Forêt de Bwindi, effectué en 2011, a recensé au moins 400 gorilles, ce qui augmente la population mondiale de la sous-espèce *Gorilla beringei beringei* et la fait passer à 880. Au départ, il était prévu d'inclure également dans le comptage la Réserve Naturelle de Sarambwe, mais ceci n'a malheureusement pas été possible à cause de l'insécurité qui règne dans cette zone. Les résultats du comptage n'avaient pas été publiés immédiatement afin de permettre l'analyse préalable des échantillons recueillis, ce qui nécessite un certain temps.

Depuis le dernier comptage effectué à Bwindi, la population de gorilles est passée de 302 en 2006 à 400 en 2011. Cette augmentation s'explique d'une part par l'amélioration des techniques de recensement, d'autre part par l'augmentation réelle du nombre d'individus. Ayant effectué cette fois-ci



Résultats du comptage de gorilles de Bwindi

deux passages dans la zone de Bwindi, les équipes de Bwindi ont repéré plus de gorilles qu'au cours de leur unique passage en 2006. Il est donc probable qu'un certain nombre de gorilles n'avaient pas été recensés en 2006, mais tout indique également que la population des gorilles est en réelle augmentation. Les 400 gorilles du Parc National de la Forêt Impénétrable de Bwindi sont divisés en 36 groupes sociaux distincts auxquels s'ajoutent 16 mâles solitaires. Parmi ces groupes, il y en a 10 qui ont été habitués aux fins de tourisme ou de recherche, ce qui représentait au moment du comptage 168 gorilles, soit 42% de la population de Bwindi.

Extrait d'une communication de l'IGCP

Le comptage a été effectué sous l'égide de l'Uganda Wildlife Authority, avec le soutien de l'Institut Congolais pour la Conservation de la Nature et du Rwanda Development Board. Il a également bénéficié du soutien du Programme International de Conservation des Gorilles (PICG), de l'Institut Max Planck d'Anthropologie Evolutionnaire, de Conservation Through Public Health, du Mountain Gorilla Veterinary Project, de l'Institute of Tropical Forest Conservation et du Dian Fossey Gorilla Fund International. Il a été financé par le WWF de Suède, avec la participation de la Berggorilla & Regenwald Direkthilfe, la Wildlife Conservation Society, et de l'Institut Max Planck d'Anthropologie Evolutionnaire.



CROSS RIVER

Mise à jour du programme « Gorilla Guardian »

Le gorille du Cross River (*Gorilla gorilla diehli*) est en danger critique d'extinction, avec une population de peut-être moins de 250 individus dans leur domaine vital qui comprend une petite zone forestière à la frontière entre Nigéria et Cameroun. Avant 2008, l'intégralité de la population de gorilles du Cross River du Cameroun vivait en dehors de toute aire protégée, et malgré les succès récents ayant conduit à la création de nouvelles aires de protection (Parc National de Takamanda et Sanctuaire pour Gorilles de Kagwene), il y a encore une part significative de leur population qui ne vit pas dans des aires protégées.

Des enquêtes ont révélé que peut-être jusqu'à la moitié des gorilles du Cameroun vivait dans des zones forestières ne bénéficiant d'aucune protection formelle. Il est donc urgent qu'une stratégie de gestion de la conservation soit mise en place afin d'apporter à autant de groupes de gorilles que possible une protection de quelque forme que ce soit. Cependant, plusieurs de ces sites soient difficiles d'accès, par leur éloignement ou la rudesse du terrain, et cela pose un problème pour mener à bien le travail d'enquête et poursuivre le monitoring. Le Gouvernement a également une capacité limitée pour renforcer les efforts de protection dans beaucoup de ces zones. Né de la constatation de ces problèmes, le « Gorilla Guardian » (Garde de Gorilles), un réseau de monitoring effectué par les communautés, a été initié en 2008 en tant que moyen de stimuler l'engagement des communautés locales et de les enrôler dans la conservation et le monitoring des gorilles.

L'objectif principal du programme Gorilla Guardian est d'engager des chefs de communautés qui possèdent des droits traditionnels sur certaines zones forestières non protégées con-



Le chef de Takpe recevant le WCS dans sa communauté

Photo : WCS/TMLP

nues pour abriter des gorilles; mais aussi de collaborer avec les chasseurs locaux, de récolter des informations sur la distribution des gorilles du Cross River, leur nombre et les menaces. Les données collectées sont ainsi utilisées pour soutenir la conservation des gorilles du Cross River et la sensibilisation. Les Gorilla Guardians sont sélectionnés par leurs communautés et suivent ensuite une formation sur l'écologie des gorilles, l'identification des nids, le monitoring et la collecte de données, ainsi que sur la législation environnementale camerounaise.

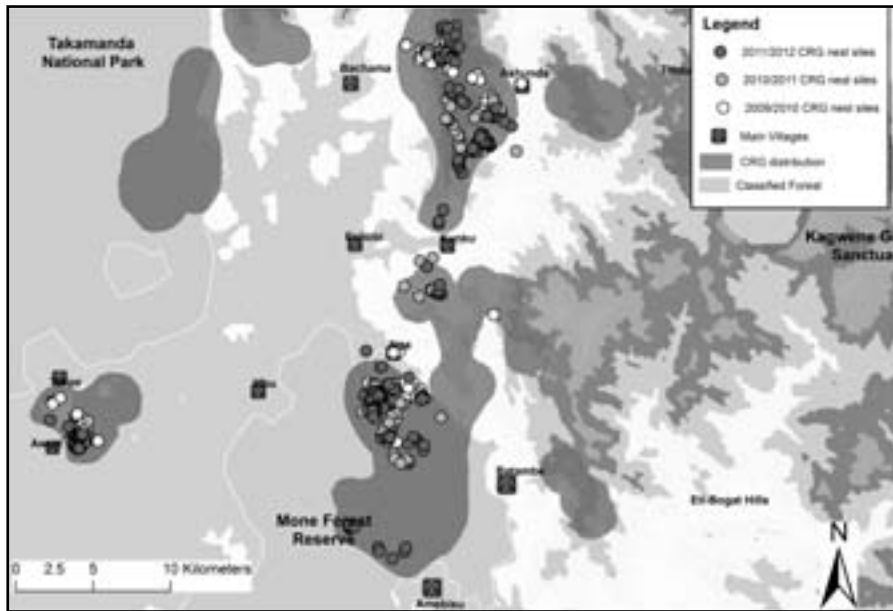
Ils servent d'ambassadeurs de la conservation dans leurs communautés, et mènent à bien la surveillance des gorilles et des activités illégales. Depuis le lancement du programme, les Gorilla Guardians qui travaillent en collaboration avec les chasseurs locaux ont enregistré des observations et collectées des données qui ont permis de mettre à jour les informations sur

la distribution des gorilles sur chaque site. Ils ont également un rôle de liaison entre leurs communautés et le Gouvernement pour obtenir des données vitales et former un réseau afin de partager les informations et sensibiliser.

Le programme a été formellement établi en janvier 2009 par la sélection et la formation des six premiers Gorilla Guardians issus des communautés (Ashunda, Bachama, Awuri, Takpe, Mbu, et Nga) dans trois zones principales de forêt adjacentes à d'importants sites pour les gorilles du Cross River (Forêt de Mbulu, le nord de la forêt de Mone, et les Collines de Mawambi). En 2011, deux communautés supplémentaires ont rejoint le programme en incluant Eshobi et Kunku, qui sont localisées entre les forêts de Mbulu et de Mone, ce qui comble un vide dans ce paysage. L'intérêt continu pour le programme de la part d'autres communautés a permis d'étendre le programme à la partie Est de la forêt



CROSS RIVER



Distribution des sites de nids de gorilles du Cross River enregistrés dans les forêts des communautés de Gorilla Guardian de janvier 2009 à juin 2012

de Mone. En janvier 2012, les Gorilla Guardians d'Amebishu et Batambe ont été formés et ils ont commencé à collecter des données en mars. Il est prévu de renforcer encore le programme

avant la fin de l'année en sélectionnant et en formant un autre Gorilla Guardian du village de Mantoh, dans la partie est de la forêt de Mone, et en évaluant l'intérêt pour rejoindre le réseau d'autres

vivant près de l'habitat de ce gorille en danger critique d'extinction.

Grâce au monitoring communautaire conduit par le réseau de Gorilla Guardian, un total de 661 sites de nids, cumulant 3667 nids de gorilles du Cross River sevrés, ont été enregistrés depuis le démarrage du programme. Les détails de ces observations, combinés à des observations supplémentaires réalisées sur le terrain nous permettent d'élaborer de meilleures estimations du nombre de gorilles qui vit dans ces forêts et de mieux comprendre comment ils sont distribués dans cette partie du paysage (landscape). Le résultat du monitoring Gorilla Guardian, c'est que nous avons énormément gagné en précision des estimations du nombre de groupes et de leurs déplacements. Les estimations actuelles indiquent qu'il pourrait y avoir 29 gorilles vivant dans la forêt de Mone, 22 dans les Collines Mawambi, et 14 dans la forêt Mbulu. Dresser la carte des sites de nidification en la couplant avec les rapports des chasseurs a démontré que les gorilles se déplaçaient dans des zones qui ne figuraient pas dans les aires de distribution précédemment décrites. Un monitoring

Sites de nidification de gorilles du Cross River enregistrés dans les forêts des communautés de Gorilla Guardian, de janvier 2009 à juin 2012

Communautés/ zones forestières	2009–2010			2010–2011			2011–2012			Totals		
	Nbre de sites de nids	Nbre de nids au sol	Nbre de nids dans les arbres	Nbre de sites de nids	Nbre de nids au sol	Nbre de nids dans les arbres	Nbre de sites de nids	Nbre de nids au sol	Nbre de nids dans les arbres	Nbre de sites de nids à ce jour	Nbre de nids au sol à ce jour	Nbre de nids dans les arbres à ce jour
Takpe/Awuri	74	340	140	–	–	–	58	256	128	132	605	268
Mbu/Nga	86	272	285	86	288	211	88	309	132	260	869	628
Ashunda/ Bachama	91	324	226	60	196	76	84	224	93	235	744	395
Eshobi/ Kunku	–	–	–	7	15	11	10	18	18	17	33	29
Amebishu	–	–	–	–	–	–	11	38	25	11	38	25
Batambe	–	–	–	–	–	–	6	18	15	6	18	15
Total	251	936	651	153	499	298	257	872	411	661	2307	1360



CROSS RIVER



Collecte de données concernant les nids à Mbu/Nga

Photo: WCS/TMLP

continu devrait nous permettre de déterminer de savoir si ces déplacements dans ces zones sont temporaires ou bien si les gorilles commencent à revenir dans des aires forestières qui faisaient partie de leur aire de répartition historique.

A l'origine, les objectifs du programme étaient 1) de collecter des données plus régulières sur le nombre et la distribution des gorilles; 2) de servir de lien entre les Autorités de la Conservation et les communautés, particulièrement en agissant en tant qu'infor-

mateurs sur les menaces pesant sur les gorilles (et les chimpanzés); 3) de sensibiliser au sein de leurs communautés et de servir de source d'information sur les problématiques liées à la conservation. Le réseau de Gorilla Guardian s'est révélé être un moyen très efficace de collecter des données et d'impliquer les communautés dans le monitoring des gorilles du Cross River. En regard des deux premiers objectifs, le réseau a permis d'acquérir un savoir très riche sur le statut et la distribution de groupes de gorilles qui étaient moins connus que d'autres. Le réseau s'est révélé être un outil rentable et efficace pour suivre les populations de gorilles les plus vulnérables et les plus isolées.

Au fil de l'évolution du programme, nous avons aussi constaté les progrès en matière de sensibilisation à la conservation du gorille dans les communautés de Gorilla Guardians. En mai 2012, avec la nomination d'un responsable de l'éducation à la conservation, des activités basiques d'éducation à la conservation ont été mises en place auprès de membres des communautés et d'écoles. Malgré tout, nous espérons recevoir plus d'argent ce qui

nous permettra de mettre en place de façon plus complète la stratégie que nous avons élaborée pour cette éducation à la conservation, dans les années qui viennent. Le Gorilla Guardians ont aussi exprimé la volonté de se soutenir les uns les autres afin de développer et de disséminer des messages de conservation dans chacune des communautés de Gorilla Guardian. Un des résultats de ces mesures est qu'aucun gorille du Cross River n'a été chassé depuis le démarrage du programme en janvier 2009.

Le monitoring par le réseau de Gorilla Guardians et son expansion continue à des villages supplémentaires a créé un vrai programme de conservation communautaire dans lequel les communautés locales participent activement aux actions de conservation. Ces actions visent à assurer un futur aux gorilles du Cross River et aux autres espèces ainsi qu'aux forêts dont dépendent à la fois les hommes et la faune.

Chris Jameson

Nous sommes reconnaissants du soutien financier passé et actuel reçu par le programme de la part du Ministère américain de l'Environnement (US Fish and Wildlife Service), de la Fondation Margot Marsh pour la Biodiversité et de Berggorilla & Regenwald Direkthilfe.

Références

- Ikfuingei, R. (2012). Gorilla Guardian: A Community-based Monitoring Network progress report for July 2011 to June 2012. Unpublished report submitted to the Wildlife Conservation Society, the US Fish & Wildlife Service, the Margot Marsh Biodiversity Foundation, Berggorilla & Regenwald Direkthilfe, and the Cameroon Ministry of Forestry and Wildlife. Edits: A. C. Nchanji & C. M. Jameson (in draft)
- Nicholas, A. (2008): A New Approach to Gorilla Conservation: Gorilla Guardians. Gorilla Journal 37
- Nicholas, A. (2009): Gorilla Guardians Gain Momentum. Gorilla Journal 39
- Oates, J. et al. (2007): Regional Action Plan for the Conservation of the Cross River Gorilla (*Gorilla gorilla diehli*). IUCN/SSC Primate Specialist Group and Conservation International, Arlington, VA, USA



Une équipe de Gorilla Guardians traversant un pont de lianes dans la communauté d'Eshobi

Photo : WCS/Albert Ekinde



GORILLES

La tendance mouvante du trafic des grands singes en Afrique

Dans les années récentes, le trafic des grands singes d'Afrique a évolué vers une grande activité criminelle organisée, mais la situation est restée largement ignorée. Le renforcement de l'application des lois à travers le continent a joué un rôle important dans la découverte et la révélation de ce qui s'est avérée être la dernière paille autant que la préservation des grands singes soit concernée – le professionnalisme des trafiquants.

En janvier 2006, les responsables de l'application de la loi faunique ont arrêté un trafiquant, à quelques 130 km de la capitale Yaoundé. Il a été arrêté en possession d'un jeune chimpanzé à côté de 4 grands sacs de marijuana, pesant chacun au moins 50 kg, et d'une autre qualité de drogue qu'il a

reconnu comme étant de la cocaïne. Le trafiquant de drogues et de grands singes employait au moins 5 braconniers et, avant son arrestation, il vendait régulièrement d'autres espèces protégées de primates.

La capacité organisationnelle nécessaire pour mener ces activités a souligné ce qu'elle requiert pour réaliser avec succès une affaire, le commerce faunique illégal dans ce cas. Le trafic des grands singes aurait évolué vers une activité professionnelle illégale de haut niveau sur le continent africain. Ceci s'est démontré par la manière avec laquelle de puissants trafiquants utilisent des aptitudes opérationnelles perfectionnées, pour gérer le commerce illicite à côté d'autres activités professionnelles illégales tel que le commerce des drogues. La connexion entre les drogues et le trafic faunique, et les prix croissants pour les produits fauniques, attirent les syndicats de crimes avec une vaste expérience

dans le crime organisé, tel qu'il est typique pour les cartels de drogue.

Ce haut niveau d'organisation a été observé dans beaucoup d'autres cas fauniques. Les opérations de renforcement de la loi faunique au Cameroun, suivant l'intensification de la lutte contre le trafic de la faune dans le pays, a dévoilé une activité criminelle organisée et déterminée. Quatre jeunes gorilles avaient été sortis en contrebande du Cameroun en 2006 à travers le Nigéria pour le zoo de Tai-ping en Malaisie. Les animaux avaient fini dans un zoo en Afrique du Sud. Il a fallu les efforts combinés des gouvernements camerounais et sud africains et des organisations non gouvernementales de protection des animaux pour ramener les gorilles à leur terre natale, le Cameroun. Sortir en contrebande quatre gorilles, voyager à travers plusieurs pays, des milliers de kilomètres de l'autre côté et à travers plusieurs check points, nécessitait une logistique et une organisation sophistiquée; ça nécessitait un groupe de trafiquants organisés avec de ressources financières substantielles. Les trafiquants de grands singes ont visiblement tout cela et même plus, comme beaucoup d'opération au Cameroun le révéleront. Une bonne partie du trafic est menée en utilisant une stratégie et une tactique différente mais avec un égal sérieux – un impact dévastateur.

L'arrestation d'un cyber-trafiquant dans la province du Sud Ouest au Cameroun en janvier 2009 était significative en ce qu'elle a révélé des stratégies et des tactiques changeantes. L'homme avait précédemment de sa base convoyé par bateau 22 expéditions de crânes de primates vers les Etats Unis en utilisant Internet. Il avait admis d'avoir réalisé un chiffre d'affaire estimé à la somme de 22 000 dollars US et d'avoir mené le trafic faunique sur Internet pendant 2 ans. Cette opération soulignait l'extension du commerce illégal des primates à des lieux



Une opération d'application de la loi dans l'est du Cameroun a conduit à l'arrestation des trafiquants des parties de gorille.

Photo: LAGA



GORILLES

distants et le profil du trafiquant d'aujourd'hui qui est capable d'utiliser la technologie moderne à son avantage. L'usage de la technologie moderne ouvre clairement de nouveaux boulevards au trafic et travaille même à complimenter les méthodes traditionnelles de trafic.

En décembre 2005, sur un bateau, une flotte française en route pour la Russie quittant Kinshasa, il y avait un Ukrainien et un Congolais ayant un passeport français et, dans le sac qu'ils convoaient, il y avait un bébé bonobo. Ils avaient un permis du ministère congolais de l'agriculture, et cela suggérait que cela était quelque chose de préparer à l'avance. Les responsables français avaient arrêté les deux mais étaient plutôt plus inquiets de la peur de la propagation du virus de l'Ébola que du trafic en lui-même, et les deux avaient été autorisés de poursuivre leur voyage avec le bonobo. De manière similaire, la saisie par les responsables de la douane française à l'aéroport de Paris Charles de Gaulle d'importantes quantités de viande de brousse aux mains des passagers voyageant à bord d'un vol français en provenance de Bangui démontre la portée du commerce, et l'implication d'un ancien premier ministre centrafricain, dont les bagages contenaient de la viande d'espèces de primates protégées, témoigne du niveau élevé d'implication dans le trafic. Le premier ministre avait tout simplement été amendé. Les grands singes, spécifiquement, les chimpanzés et les gorilles, et leur viande constituent une proportion importante du commerce illégal des espèces fauniques sur le continent aujourd'hui.

Le cas de la Guinée est très spécifique et révélatrice sur la question. Le pays a été identifié comme étant le centre du trafic professionnel et organisé des grands singes vivants. Un rapport récent effectué par la nouvelle branche du projet guinéen d'appui à

l'application de la loi faunique, connu sous le sigle GALF, établit que plus de 100 chimpanzés et 10 gorilles ont été illégalement exportés du pays depuis 2010. La destination favorite pour les grands singes quittant la Guinée est la Chine. Les investigations et les opérations menées en juin et en juillet 2012 ont conduit à l'arrestation d'un ressortissant chinois en Guinée qui avait impliqué également deux autres dans le trafic de 3 chimpanzés qui étaient sur le point d'être exportés en Chine. La sévérité croissante du trafic des grands singes au cours des années récentes a été entretenue par l'implication de la Chine dans le commerce. Avec l'écllosion d'une classe moyenne en Chine, le commerce illégal sur le continent augmente extrêmement rapidement pour satisfaire la demande en Chine et dans d'autres économies asiatiques. L'implication chinoise dans le commerce illégal de l'ivoire a longtemps été établie et ses conséquences sont largement connues, mais aussi un commerce inquiétant des grands singes par les ressortissants chinois existe à côté du commerce de l'ivoire. L'accroissement de l'importance du trafic des grands singes et son effet dévastateur sur les populations fauniques devient graduellement apparent, et beaucoup commencent maintenant à réaliser combien le commerce est dangereux et important. Selon le rapport du GALF, le trafic du chimpanzé vivant en Guinée est florissant et implique plusieurs autres nationalités parmi lesquels les libanais, les américains et les espagnols, et le cas d'un américain qui vient dans le pays chaque année pour acheter les chimpanzés est rapporté par les responsables du GALF.

D'innombrables histoires de gravité similaire devrait expliquer la crise plus que aggravante à laquelle font face les grands singes d'Afrique. Chaque pays africain a souffert, avec des marges bénéficiaires croissantes pour les trafiquants de grands singes. Ceci booste

le commerce et attire toutes sortes de personnes, du trafiquant à la petite semaine locale qui tue les grands singes dans la forêt pour leur viande et pour leurs orphelins, aux grands syndicats du crime qui courent généralement après les grands singes vivants, faisant de grandes affaires et réalisant d'énormes profits. Le commerce déplace son élan du simple commerce de la viande de brousse, impliquant les locaux uniquement, à une activité transnationale attirant les professionnels. Les conséquences seront juste très dures à supporter.

Eric Kaba Tah

La confiscation d'un gorille orphelin en Guinée Equatoriale

La Guinée Equatoriale connaît un boom économique spectaculaire lié à l'exploitation pétrolière, ce qui, ces 10 dernières années, a entraîné l'augmentation des revenus, a encouragé l'exode rural et, en l'absence d'autres sources de protéines animales fraîches, a engendré une demande accrue en viande de brousse.

La chasse commerciale a été facilitée par le développement à grande échelle des routes dans le cadre du programme gouvernemental « Routes pour tous d'ici 2020 ». Les armes à feu étant devenues plus abordables, les chasseurs ont abandonnés les pièges au profit des fusils, ce qui a permis le ciblage des primates, et notamment du gorille des plaines de l'ouest.

Les industries florissantes du pétrole et de la construction, ainsi que d'autres opportunités économiques, ont conduit à un afflux de travailleurs expatriés. Ces derniers ont un impact direct sur les populations de primates en créant une demande pour les bébés utilisés comme animaux de compagnie ou attractions dans les restaurants et les bars. Les expatriés achètent éga-



GORILLES



Les fonctionnaires du Ministère, les journalistes et la police au restaurant de plage lors de la confiscation.

Photo: ZSL

lement fréquemment des bébés primates en pensant agir pour leur bien, les acheteurs ne réalisant pas qu'en payant pour « sauver » un individu, ils alimentent la demande et par conséquent encouragent l'abattage d'autres animaux. En l'absence de restrictions sur la chasse ou le commerce appliquées à l'intérieur ou à l'extérieur des zones protégées, les gorilles et les autres primates subissent de fortes pressions.

En réponse à l'ampleur de la menace que la chasse fait peser sur les primates et au risque de transmission d'une zoonose, le Décret Présidentiel n° 72/2007, entré en vigueur en octobre 2007, interdit la chasse, la vente, la consommation et la possession de toute espèce de primate en Guinée Equatoriale. Les premiers efforts de sensibilisation ont eu un impact sur le nombre de carcasses de primates retrouvées sur les marchés de viande de brousse, mais le manque d'application sur le terrain a rapidement conduit à la reprise de la chasse et du commerce au grand jour des espèces en danger (BBPP 2010).

En juin, certaines personnes ont signalé qu'un bébé gorille était gardé illégalement dans le restaurant de plage d'un expatrié. En raison de la popularité de ce restaurant, il est apparu indis-

pensable de faire un exemple de ce cas en organisant une opération de confiscation de grande envergure, afin de dissuader le public d'acheter des bébés grands singes. Après une préparation minutieuse, le petit gorille et deux autres singes ont été confisqués avec succès par le Ministère de la Pêche et de l'Environnement du gouvernement, avec le soutien de la Société Zoologique de Londres (ZSL) et de *Conservation International*. La confiscation a eu lieu en présence de la presse nationale et des clients du restaurant qui ont été informés de la loi et des implications négatives de l'achat de bébés primates en matière de conservation.

En l'absence de structure d'accueil pour animaux confisqués en Guinée Equatoriale, l'Alliance Panafricaine des Sanctuaires de Primates (PASA) a été sollicitée. Avec la collaboration du gouvernement camerounais et le soutien logistique d'une compagnie pétrolière, les primates confisqués ont été transportés dans des sanctuaires camerounais. La femelle gorille de 2 ans, dont le



Afangui faisant connaissance avec les autres gorilles orphelins au sanctuaire d'Ape Action Africa au Cameroun.

Photo: ZSL



GORILLES

nom « Afangui » signifie « une forêt de gorilles » en langue locale Fang, a été transportée au sanctuaire d'Ape Action Africa et a intégré le programme de réhabilitation en forêt avec d'autres gorilles. Les autres primates confisqués, un mandrill et un moustache bleu, ont été recueillis par le Centre pour la faune sauvage de Limbe.

La confiscation a servi de catalyseur pour une campagne de sensibilisation initiée par le gouvernement autour de la Guinée Equatoriale continentale. Les fonctionnaires du gouvernement ont distribué des tracts sur le Décret et ont détruit les carcasses des primates saisies au cours de la tournée préliminaire de deux districts, tandis que la campagne se poursuit. Les efforts de collaboration entre les gouvernements, les organisations non gouvernementales et le secteur privé indispensables à la réalisation de la confiscation mettent en lumière le besoin urgent de renforcer les capacités, de développer des infrastructures et d'instaurer un cadre procédural pour permettre au Ministère de renforcer la loi et de confisquer les primates vivants de façon indépendante à l'avenir. La richesse des compétences régionales, tant en terme d'application de loi sur la faune sauvage qu'en élevage de primates doit être mise à profit pour développer une stratégie de renforcement de la loi et fournir une protection adéquate pour les primates en Guinée Equatoriale.

ZSL est l'une des seules organisations de conservation présente en Guinée Equatoriale. Son but est de travailler avec les communautés locales pour développer des alternatives durables à la viande de brousse. S'impliquer dans la confiscation d'animaux vivants dépasse le cadre de son action. Cependant, avec si peu de présence sur le terrain et étant donné la gravité du problème, il est nécessaire de soutenir de telles interventions en cas de besoin. Aujourd'hui il est es-

sentiel de développer des partenariats avec des experts capables de diminuer ce problème. Profitant de l'élan engendré par cette confiscation, des financements sont recherchés pour faciliter les rencontres entre les experts régionaux et le Ministère de la Pêche et de l'Environnement afin d'aider au développement du cadre nécessaire de procédure. Il est urgent de revoir le cadre juridique existant et de proposer des modifications appropriées, de s'entendre sur une stratégie pour le placement des animaux confisqués, de poursuivre la sensibilisation autour du Décret et des autres lois concernant la faune sauvage au niveau national et de former les forces de l'ordre à la mise en oeuvre de ces lois pour garantir l'application de sanctions appropriées.

Il ne faut pas sous-estimer le rôle du délégué régional de la Pêche et de l'Environnement, Elias Ondo Edjo, qui fut essentiel à la réussite de la procédure de confiscation du gorille. Exploiter la volonté politique des leaders au sein du gouvernement est essentiel. Il faut espérer que grâce à ce processus de collaboration, nous parviendrons à conserver les gorilles et les 8 autres espèces de primates considérées en risque d'extinction en Guinée Equatoriale.

Juliet Wright

De nombreuses personnes ont été impliquées dans la confiscation puis la prise en charge ultérieure d'Afangui et des autres primates. Dans la mesure où il s'agit de la première confiscation de ce type en Guinée Equatoriale, les efforts de ces personnes pour faire de cette confiscation un succès ont été particulièrement appréciés. Je tiens à remercier l'implication de Santiago Francisco Engonga, Elias Ondo Edjo et Santiago Biyang Mba du Ministère de la Pêche et de l'Environnement, de Heidi Ruffler de Conservation International, de Rachel Hogan et Caroline McLaney d'Ape Action Africa, de Julie Sherman de PASA et Ainare Idoiaga du Centre pour la faune sauvage de Limbe, ainsi que de Miila Kauppinen stagiaire de ZSL. Le projet ZSL en Guinée Equatoriale travaille en étroite collaboration avec le gouvernement par le biais de INDEFOR-AP et est soutenu par des subventions de l'USFWS Great Ape Conservation Fund, Ruf-

ford Foundation, Mohamed bin Zayed Species Conservation Fund, SeaWorld Busch Gardens Conservation Fund et de Hess Equatorial Guinea Inc.

Références

BBPP (2010): Opportunities lost: the rapidly deteriorating conservation status of the monkeys on Bioko Island, Equatorial Guinea. Bio-ko Biodiversity Protection Program
Kümpel, N. F. et al. (2008): Impact of gun-hunting on diurnal primates in continental Equatorial Guinea. International Journal of Primatology 29 (4), 1065–1082

Efficacité d'une formation continue et de perfectionnement pour les guides

Le Programme d'Habituation des Primates (PHP) en République Centrafricaine est partie intégrante des activités de conservation de la Zone Protégée de Dzanga-Sangha et a pour objectif la conservation d'une espèce en danger critique d'extinction, les gorilles des plaines de l'ouest (*Gorilla gorilla gorilla*), grâce à des activités de recherche et de tourisme. A ce jour, le PHP a grandement contribué à la conservation des gorilles des plaines de l'ouest en protégeant leur habitat et en permettant de nombreuses études sur leur écologie et leur comportement. Le PHP a été lancé en 1998 dans la zone de recherche de Bai Hokou située dans le Parc National de Dzanga-Ndoki. Cette zone forestière comporte de nombreuses clairières appelées « bais », qui attirent de nombreux animaux sauvages et abritent des populations importantes de mammifères tels que les éléphants de forêt, les bongos, les buffles de forêt et les cerco-cèbes agiles, en plus d'une multitude d'espèces d'oiseaux. Les gorilles sont l'espèce la plus remarquable et attirent de ce fait l'attention internationale sur les activités de conservation de cette zone.

Aujourd'hui, le PHP dispose de deux stations de recherche à Bai Ho-



GORILLES

kou et à Mongambe. On y trouve deux groupes de gorilles habitués, dénommés Makumba et Mayele, d'après leurs dos argentés respectifs. Deux autres groupes sont en cours d'habituation. Grâce au suivi quotidien de ces groupes, les guides locaux n'ont pas leur pareil pour surveiller les gorilles, guider les visiteurs et faire respecter les règles de visite.

Afin de renforcer les connaissances au sujet de cette espèce et assurer à long terme le bien-être des gorilles, les guides sont chargés de recueillir pour le projet des données sur les niveaux d'habituation et l'écologie comportementale. De plus, les équipes de PHP étudient la santé des gorilles habitués dans le cadre d'un programme de suivi sanitaire. Ce programme collecte les données permettant de définir un état de santé « standard », ainsi que les risques sanitaires par rapport à celui-ci (Todd, pers. comm.). Il est de ce fait capital de régulièrement évaluer les performances du personnel par le biais de formations continues ayant pour but un meilleur suivi des protocoles du PHP et à une amélioration des méthodes de collecte de données.

Malgré les mesures mises en œuvre pour la préservation de l'espèce et de son environnement, le rôle des projets sur le terrain tels que celui du PHP demeure essentiel, étant donné l'accroissement continu de la pression anthropologique, afin d'atteindre l'objectif à long terme qui est d'éviter une baisse de la population des gorilles en-deçà de sa valeur actuelle. Des formations de qualité et un niveau de connaissances élevé sont les conditions nécessaires pour l'obtention de données correctes et fiables sur l'évolution et le développement d'individus précis parmi la population des gorilles, ainsi que pour favoriser le tourisme. La formation du personnel est le moyen cité le plus fréquemment pour améliorer son efficacité. Elle joue donc un rôle de plus en plus important dans la réalisa-



Angelique Todd dispense aux guides une formation portant sur la collecte de données de localisation le 11 juin 2011 à Bayanga. Durant cette partie de la formation, les guides ont procédé à une évaluation pratique des modèles de localisation, qui est l'une de leurs activités quotidiennes.

Photo : Thirza A. C. Loffeld

tion des objectifs institutionnels (Stone 1997).

Par ailleurs, de nombreuses études et rapports montrent qu'il est important d'assurer une formation régulière et de qualité aux membres des programmes d'habituation de grands primates pour assurer le respect des réglementations et un suivi proche des espèces menacées (p. ex. Hanes 2012; Homsy 1999; Macfie & Williamson 2010; Sandbrook & Semple 2006). Dans le numéro précédent de *Gorilla Journal*, l'étude de Hanes (2012) décrivait le risque de transmission de maladies aux gorilles de montagne habitués à des fins touristiques dans le Bwindi Impenetrable National Park, en Ouganda, dû principalement au non-respect de la distance de sécurité de 7 m, et à la proximité entre gorilles et humains qui en résulte. Hanes recommande entre autres de dispenser au personnel des formations continues plus fréquentes et de meilleure qualité afin de mieux faire respecter le règlement.

Le personnel du Programme d'Ha-

bituation des Primates comprend presque 60 membres originaires de la République Centrafricaine, à côté d'un nombre variable de chercheurs et de volontaires locaux et étrangers. Du fait de l'augmentation récente des effectifs du PHP, il est primordial pour les zones protégées de Dzanga-Sangha (DSPA) d'organiser des formations poussées et des contrôles de connaissance aussi bien pour les guides novices que pour le personnel expérimenté. C'est dans ce but qu'Angélique Todd, conseillère en tourisme du Programme d'Habituation des Primates du WWF pour la DSPA, a conçu et dispensé en juin 2011 une formation destinée aux 9 guides du PHP, divisés en 2 groupes pour l'occasion. Afin de susciter l'envie d'apprendre, qui est l'une des conditions de la réussite d'une formation, un questionnaire a été distribué aux guides deux semaines avant celle-ci. Les questions portaient sur 1) la façon dont les guides interprètent les règles de pistage des gorilles et les méthodes de collecte de données,



GORILLES

2) l'opinion des guides à propos des aspects de leur travail liés à la conservation, et 3) la satisfaction ressentie pour leur travail, par le moyen de questions sur les enjeux qu'ils y perçoivent. Pour conclure, les guides étaient incités à faire des suggestions relatives aux sujets et à la fréquence de leurs futures formations. Les résultats du questionnaire ont été utilisés pour concevoir de nouveaux programmes de formation adaptés aux besoins des guides. Un aspect primordial des formations est la mise en œuvre des connaissances et techniques apprises (Jacobson et al. 2006; Stone 1997). De ce fait, la formation PHP met l'accent sur l'expérience pratique et les techniques interactives.

Les activités d'observation et d'évaluation devraient être parties intégrantes de toute formation (Kopylova & Danilina 2011). Une observation bien menée permet de déterminer et de mettre en place, si nécessaire déjà pendant la formation, des modifications portant sur les sujets, les techniques de présentation et les supports utilisés, afin de tenir compte des besoins des participants. L'évaluation, quant à elle, permet de développer, ajuster et améliorer les plans de formation et donc d'optimiser les programmes grâce à une minimisation des coûts et une augmentation de la crédibilité auprès des donateurs et des fondations. De plus, l'évaluation des formations permet d'identifier les programmes couronnés de succès et de transmettre des informations à leur sujet à des bénéficiaires potentiels (Jacobson & Robinson 1990).

Dans le cas de l'évaluation mentionnée dans notre article, nous avons mesuré l'efficacité de la formation de perfectionnement dispensée aux guides en juin 2011. La formation a été jugée au moyen 1) d'une évaluation pratique comprenant l'observation des 9 guides pendant une collecte de données de base concernant deux groupes habitués de gorilles des plaines de l'ouest



Le dos argenté Makumba traversant un bai en position debout

Photo: Thirza A. C. Loffeld

(c.-à-d. Makumba et Mayele) et 2) d'un bilan de connaissances par le biais d'un questionnaire utilisé pendant et après la formation afin de mesurer l'acquisition de connaissances par les 9 guides. Les données destinées à l'évaluation pratique ont été recueillies entre mai et juillet 2011 pendant une durée totale de 8 semaines, avant et après la formation. Nous avons comparé les compétences pratiques des guides au moyen de tests portant sur la cohérence des observations effectuées par chacun d'eux lors de la col-

lecte de données. La vérification des connaissances théoriques a consisté en un test écrit portant sur la biologie, le comportement et l'écologie des gorilles, les lois et règlements, et les méthodes de collecte de données. Les questions étaient dérivées du résultat du questionnaire initial et les répétitions d'informations données pendant la formation avaient pour but de raffermir les compétences des bénéficiaires. Pour mieux juger de l'efficacité de la formation, les participants eux-mêmes ont été invités à donner leur opinion,



GORILLES

comme le recommandent les directives de l'UICN pour la formation du personnel des zones de protection (Kopylova & Danilina 2011).

Les résultats du contrôle de connaissances ont confirmé que la formation avait permis de renforcer les connaissances de 7 des guides interrogés. Cependant, contrairement à nos attentes, on a constaté chez 3 guides seulement une amélioration des méthodes de collecte de données, ce qui pourrait s'expliquer par le petit nombre d'échantillons recueillis pour chacun des guides du fait de la brièveté de la période d'observation, ainsi que par les différences d'expérience entre les observateurs (qui variait entre 6 mois et 10 ans). On constate aussi que, si l'on ne tient pas compte des valeurs des « cas aberrants » (N = 2), il y a aussi bien chez les guides expérimentés que chez les guides novices une augmentation de la cohérence des observations. En réalité, l'obtention de résultats hautement cohérents n'est qu'une condition parmi d'autres pour s'assurer de la validité des recherches (Caro et al. 1979), cependant elle permet de démontrer que la collecte de données par les guides PHP se standardise suite aux formations continues.

Des gorilles des plaines de l'ouest ont été habitués avec succès dans les 2 stations de recherche du PHP, ce qui a contribué à la protection de cette espèce aussi bien grâce au tourisme qu'aux recherches sur le terrain. L'un des principaux objectifs du PHP est d'évaluer régulièrement les compétences de son personnel afin de maintenir un haut niveau de qualité dans la collecte des données, et de faire respecter de manière appropriée les lois et règlements en usage. L'évaluation de 2011 a eu lieu entre 1 et 4 semaines après la formation, selon la disponibilité des guides due à leurs emplois du temps respectifs. Il faut cependant noter que des recommandations récentes préconisent maintenant d'évaluer les

résultats de formations pendant une période s'étalant entre 3 et 12 mois après celle-ci, afin de mieux s'assurer des résultats à long terme (Kopylova & Danilina 2011). Le PHP souhaite donc aussi bien poursuivre l'évaluation des formations que diffuser les leçons apprises en effectuant ces évaluations.

Cette étude nous a permis d'atteindre notre objectif, qui était de créer une méthode standardisée d'évaluation de formation des guides au PHP, ainsi que d'avoir des résultats de base auxquels on pourra comparer les formations à venir. Nous recommandons d'intégrer ce type d'évaluation à tous les programmes d'habituation de primates afin de garantir à long terme un suivi précis des primates habitués ainsi qu'un bien-être durable de ces animaux, ce qui permettra des programmes de conservation durables.

Comme le processus d'évaluation est essentiel pour le succès des formations, notre but est d'attirer l'attention sur le manque criant de données relatives à l'évaluation des formations liées aux programmes d'habituation des grands singes. Tout en continuant à veiller sur l'avenir de nos proches parents, les gorilles, nous voudrions continuer à partager les leçons apprises lors des évaluations de formation qui se mettent petit à petit en place au PHP et dans la communauté s'occupant de conservation.

Thirza A. C. Loffeld

Nous souhaitons remercier le Ministère des Eaux & Forêts, de la Chasse et de la Pêche de la République Centrafricaine qui nous a accordé la permission de mener notre étude. Je voudrais adresser mes remerciements sincères aux personnels de Bai Hokou et de Mongambe. Ma gratitude va en particulier à Angellique Todd et Anna Feistner pour leur soutien et leur remarquable contribution. Je souhaite adresser une mention spéciale à Terence Fuh et à l'ensemble des guides. Leur aide a été primordiale pour la réalisation de cette étude. Merci aussi à Vincent Nijmann et à Susan Cheyne de l'Oxford Brookes University pour avoir supervisé mes recherches. Je souhaite mentionner également la géné-

reuse contribution du Zoo de Chester, de la FONA (Foundation for Nature Conservation), du Hendrik Muller Fund, de la Foundation of Renswoude, et de l'Oxford Brookes University.

Références

- Caro, T. M. et al. (1979): Interobserver reliability. *Behaviour* 69, 303–315
- Hanes, A. C. (2012): The 7-metre gorilla tracking regulation. *Gorilla Journal* 44, 9–11.
- Homsy, J. (1999): Ape tourism and human diseases; how close should we get? A Critical Review of the Rules and Regulations Governing Park Management & Tourism for the Wild Mountain Gorilla, *Gorilla gorilla beringei*. Rwanda: Report of a Consultancy for the International Gorilla Conservation Programme. [Online]. Retrieved on April 21nd 2011 from: http://www.igcp.org/wp-content/themes/igcp/docs/pdf/homsy_rev.pdf
- Jacobson, S. K. et al. (2006): Conservation Education and Outreach Techniques. Oxford University Press, Oxford, UK
- Jacobson, S. K. & Robinson, J. G. (1990): Training the New Conservationist: Cross-disciplinary Education in the 1990s. *Environmental Conservation* 17, 319–327
- Kopylova, S. L. & Danilina, N. R. (eds) (2011): Protected Area Staff Training: Guidelines for Planning and Management. IUCN, Gland, Suisse
- Macfie, E. J. & Williamson, E. A. (2010): Best Practice Guidelines for Great Ape Tourism. IUCN/SSC Primate Specialist Group (PSG), Gland, Suisse
- Sandbrook, C. & Semple, S. (2006): The rules and the reality of mountain gorilla *Gorilla beringei beringei* tracking: how close do tourists get? *Oryx* 40 (4), 428–433
- Stone, R. (1997): What's your role? Training or Organisational Impact. A Guide for Training Officers in Protected Area Management. African Biodiversity Series No. 5, Biodiversity Support Programme: Washington D. C., USA [Online]. Retrieved on 3 August 2011 from Biodiversity Support Program publications database: <http://www.bsponline.org/publications/>

Les gorilles de Gambodie

Initié en 2008, le BGP (Bambodie Gorilla Project), vise à préserver une population de gorilles des plaines de l'ouest évoluant au sein d'une concession forestière localisée dans l'est du Gabon entre les villages de Lastourville et Okondja, et exploitée par la Compagnie Equatoriale des Bois (CEB), l'un des leaders du secteur forestier au Gabon.



GORILLES



Bâche expliquant l'attitude à adopter en cas de rencontre avec des gorilles en forêt

Photo: M. Hurdebourcq

La zone abrite une faune sauvage diversifiée et abondante (composée notamment de grands mammifères tels que les gorilles, les éléphants de forêt et les chimpanzés), mais victime de pressions classiques en Afrique et désormais bien connues : destruction et fragmentation de l'habitat, braconnage pour la viande de brousse et le commerce illégal des espèces.

Afin de sécuriser à long terme les gorilles évoluant dans la concession, le BGP s'est fixé plusieurs objectifs, en accord avec la CEB :

- identifier les sites d'évolution et de nourrissage favoris des gorilles et les préserver de toute activité forestière,
- éduquer les communautés locales afin de diminuer le braconnage,
- initier une activité d'écotourisme susceptible de générer un revenu alternatif pour les populations et les incitant à préserver leur environnement.

La concession

Elle s'étend sur 600 000 ha et produit annuellement environ 220 000 m³ de bois rond (principalement de l'Okoumé, un arbre réputé pour sa

légèreté et sa facilité à être transformé). Le camp principal de Bambidie centralise les activités d'exploitation (coupe) et de transformation (scierie et séchoirs). Il emploie 450 travailleurs et concentre sur son site environ 2000 personnes (forestiers et leurs familles).

En 2007, la compagnie suisse « Precious Wood » est devenue l'actionnaire principal de la CEB. En 2008, la concession a obtenu l'éco-certification FSC (*Forest Stewardship Council*) qui garantit une exploitation durable des ressources forestières, celle-ci s'effectuant selon des règles environnementales, sociales et économiques très strictes. Ce système permet à la forêt de se régénérer grâce à une rotation régulière des parcelles où sont opérées les coupes (sélectives) et oblige l'exploitant à mettre en œuvre des actions en faveur du développement des communautés locales et de la préservation de l'environnement. La CEB favorise notamment l'apport en eau potable et en électricité, la création de dis-



Programme de sensibilisation dans une école de la CEB

Photo: M. Hurdebourcq



GORILLES

pensaires et d'écoles, la lutte contre la pollution, la création d'une pépinière pour la reforestation, la préservation des zones riveraines, la sensibilisation des populations aux « bons gestes » quotidiens permettant de protéger la nature ... Pour préserver la faune sauvage, la concession contrôle les voies d'accès en forêt, interdit la chasse commerciale et la chasse des espèces protégées. Elle approvisionne également les populations en protéines animales pour limiter les activités de braconnage.

Pourtant, même si l'attribution du label FSC et l'application par la CEB d'un « Système de Gestion Environnementale » rigoureux traduisent de bonnes pratiques d'exploitation forestière et un souci de préserver l'écosystème global, les gorilles sont confrontés à plusieurs difficultés :

- malgré les efforts de la CEB pour surveiller les pistes d'accès à la forêt afin d'empêcher l'extraction illégale de bois et la chasse d'espèces protégées, des camps de braconniers sont régulièrement trouvés en forêt;
- les travailleurs de la concession craignent les gorilles et ne savent pas comment réagir lorsque survient une rencontre imprévue en forêt, ce qui peut générer des accidents;
- de nombreux gorilles présentent des malformations physiques et des dépigmentations de la peau, dénotant la présence probable d'un problème sanitaire.

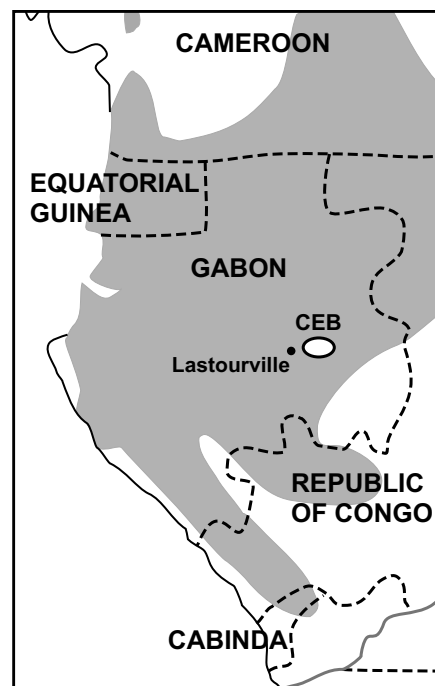
L'intérêt du Bambié Gorilla Project

Ses activités se déroulent au cœur d'une zone non protégée qui comptabilise de nombreux gorilles, comme en témoignent les observations régulières effectuées en forêt et un recensement réalisé en 2008 par le primatologue Alexandre B. Pu-

jol de l'Université de Barcelone. Aujourd'hui, beaucoup de populations de grands singes vivent en dehors des parcs nationaux et des réserves. Evaluer leur capacité à s'accommoder des contraintes liées à l'exploitation forestière permet de développer des plans de conservation adaptés à cette situation particulière et de déterminer si la préservation de la faune sauvage est compatible avec une exploitation forestière raisonnée et durable.

Les principales réalisations entre 2008 et 2011

Le responsable du programme, Max Hurdebourcq, a mené une dizaine de missions d'une durée de 3 à 4 mois chacune au sein de la concession, en saison sèche et en saison des pluies. Il a pu observer de nombreux groupes de gorilles et organiser des campagnes de sensibilisation régulières auprès des travailleurs et des écoliers.



Carte du Gabon, concession CEB

Protection de l'habitat : Les incursions successives en forêt ont permis l'identification d'un site de nourrissage majeur pour les gorilles de la concession. Il s'agit d'un bai de 16 ha, particulièrement apprécié et régulièrement fréquenté par les animaux qui viennent y consommer des plantes aquatiques riches en sels minéraux. Suite à cette identification, la CEB a décidé d'entourer la saline d'une zone tampon de 96 ha qui ne sera pas exploitée, préservant ainsi un site d'alimentation et d'échange social indispensable aux gorilles.

Education : Plus de 2000 enfants ont été sensibilisés à la cause des gorilles, lors de différentes présentations organisées dans les écoles de la concession. Le programme a d'abord utilisé la malle pédagogique *Grands Singes* élaborée par Sabrina Krief et le Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris, avant d'acheter un groupe électrogène et un vidéo projecteur qui ont permis la diffusion de films et de photographies montrant à la fois des gorilles sauvages évoluant dans la concession mais aussi des gorilles vivant au Zoo de La Palmyre en France. Dans les villages de la concession, le gorille est perçu comme une source de protéines (sa viande est préférée à celle du chimpanzé considéré trop proche de l'homme) mais aussi comme un animal dangereux et féroce. En montrant son comportement très similaire à celui des humains (notamment les femelles avec leurs bébés) et qu'il est possible de l'observer en forêt sans danger, ces séances ont permis de lutter contre l'image négative du gorille et de faire évoluer les mentalités à son égard.

D'autres séances de sensibilisation ont été organisées avec les travailleurs de la concession. Un poster expliquant l'attitude à adopter en cas de rencontre avec des gorilles en forêt a été réalisé par le Zoo de



GORILLES



Dépigmentation de la face chez un dos argenté Photo: M. Hurdebourcq

La Palmyre et 8 exemplaires ont été affichés dans les écoles et les lieux fréquentés par les travailleurs de Bambidie.

Quelles perspectives d'avenir pour le BGP?

Aujourd'hui le programme est à un carrefour : des actions à long terme doivent être développées pour gagner en efficacité et assurer la durabilité du projet. La création d'une structure locale de type fondation impliquant l'ensemble des acteurs du BGP (autorités et communautés locales, concession forestière, coordinateur, sponsors ...) semble indispensable pour fournir un cadre au programme et l'aider à lever les fonds nécessaires à la conservation des gorilles. Des études scientifiques (étude sanitaire et recensement des pathologies, rôle des gorilles dans la régénération de la forêt, impact de l'exploitation forestière sur les primates ...) doivent être menées.

Il est également nécessaire de créer de nouveaux outils pédagogiques et de recruter un éducateur

chargé de mettre en œuvre les activités de sensibilisation.

Le volet socio-économique du BGP doit enfin permettre le développement de l'écotourisme comme source de revenu alternative pour les populations. Le bai situé au cœur de la zone de protection intégrale constitue un excellent site d'implantation pour une plateforme d'observation pouvant accueillir les touristes. Le recrutement de pisteurs chargés d'encadrer les visiteurs est également indispensable.

Aujourd'hui le BGP bénéficie du seul soutien de Precious Wood et du Zoo de La Palmyre. Le développement de ces différentes actions requiert de trouver de nouveaux contributeurs prêts à s'engager financièrement aux côtés des partenaires fondateurs ou souhaitant par exemple participer à la création des outils pédagogiques. Protéger les gorilles dans une forêt exploitée représente un vrai challenge et une belle aventure.

Florence Perroux



Femelle et son jeune dans le bai

Photo: M. Hurdebourcq